



HAL
open science

Étude d'impact sur le site de Niord à Saint-Étienne-de-Lisse (Gironde) : opération 2002

Bertrand Béhague

► **To cite this version:**

Bertrand Béhague. Étude d'impact sur le site de Niord à Saint-Étienne-de-Lisse (Gironde) : opération 2002. Anne Colin; Florence Verdin. L'âge du Fer en Aquitaine et sur ses marges. Mobilité des personnes, migrations des idées, circulations des biens dans l'espace européen à l'âge du Fer. Actes du 35e colloque international de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer (Bordeaux, 2-5 juin 2011), Supplément Aquitania (30), Fédération Aquitania, pp.287-292, 2013, 978-2-910763-34-3. hal-03972633

HAL Id: hal-03972633

<https://hal.science/hal-03972633>

Submitted on 9 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

Étude d'impact sur le site de Niord à Saint-Étienne-de-Lisse (Gironde). Opération 2002

Bertrand Béhague

Le site de Niord, à Saint-Étienne-de-Lisse (Gironde) est implanté sur un éperon barré (fig. 1) dominant la vallée de la Dordogne entre les communes de Saint-Émilion et Castillon-la-Bataille. Il occupe la pointe du plateau sur une surface d'environ 6 hectares ainsi que ses versants abrupts. Il est connu depuis le milieu des années 50¹. Des prospections et un sondage ont, dès les années 1980, montré sa bonne conservation et identifié ses différentes phases d'occupation². Il fut occupé pendant une grande partie du Premier âge du Fer (du VII^e au V^e s. a.C.) et au début et à la fin du second (IV^e puis II^e-I^{er} s. a.C.).

À la fin de l'année 2001, la mise en culture du versant est fut précédée d'importants terrassements qui ont profondément remodelé ce coteau. L'examen des talus créés alors a révélé la présence de niveaux archéologiques stratifiés sur la terrasse la plus haute et les traces d'un probable four une douzaine de mètres en contrebas. Une opération fut donc réalisée³, à la demande du Service régional de l'archéologie d'Aquitaine, afin de caractériser au mieux ces vestiges.

Une coupe (fig. 2) de 17,50 m de long et 3 m de haut a été redressée à l'emplacement où des niveaux avaient été repérés. À sa base se trouvaient des niveaux d'éboulement d'un rempart surmontés d'une couche livrant des restes humains. Ceux-ci ne sont pas des squelettes entiers, mais il ne s'agit pas non plus d'ossements

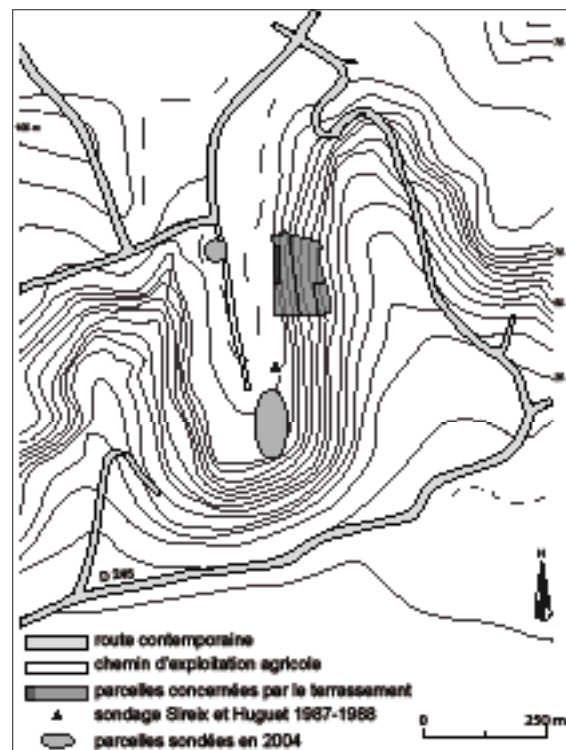
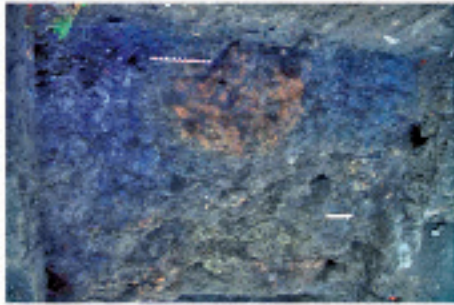


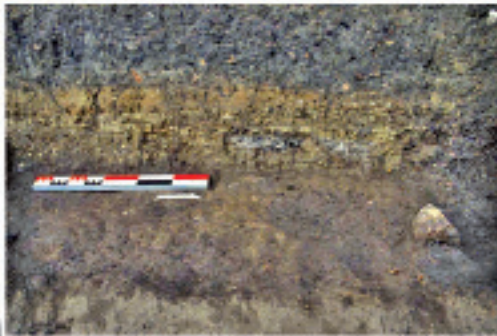
Fig. 1. Topographie de l'éperon de Niord, à Saint-Étienne-de-Lisse (Gironde) et localisation des différentes interventions archéologiques (DAO B. Béhague, d'après la carte IGN 1/25000^e).

1- Ducasse 1958.
2- Boudet 1987 ; Sireix 1987 ; Huguet 1988 ; Béhague 2007.
3- Béhague 2002.

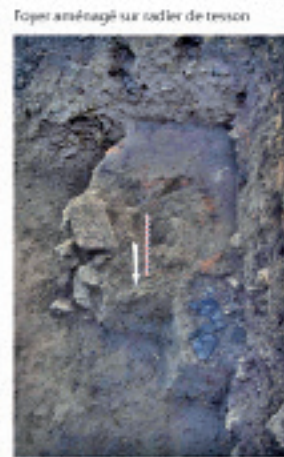
Foyer posé sur un sol
(la terre charbonneuse est due au niveau
sui-jacent : destruction d'une maison T)



Rechapages de sols d'une maison surmontés d'un niveau d'inondation



Os humains (côtes, vertèbres et avant-bras d'immature)
«mis en scène» sur un sol, avec des blocs calcaires



Foyer aménagé sur soubassement de tessons

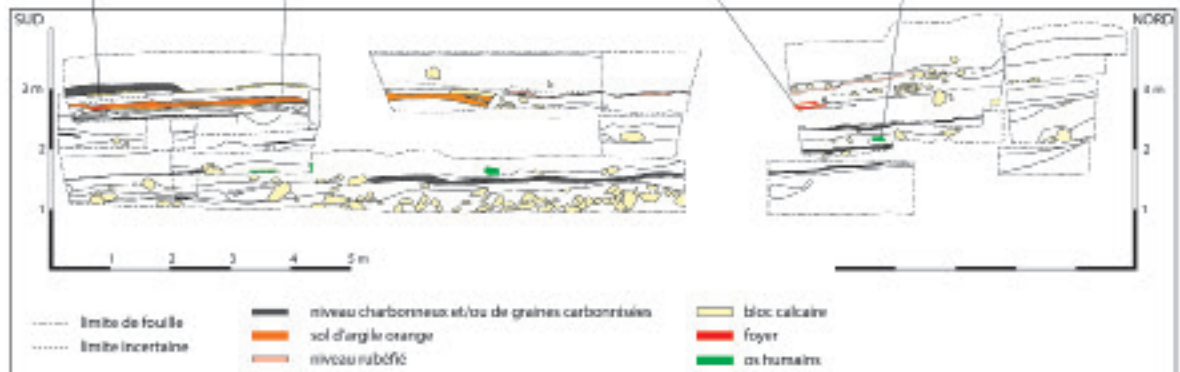


Fig. 2. Coupe stratigraphique et photographies de détail des vestiges détruits en haut de versant (DAO et clichés B. Béhague).

erratiques. À deux reprises, une “mise en scène” de ces restes a pu être observée : vers le nord, des fragments du crâne d'un sujet immature avaient été déposés sur des blocs calcaires tandis que des vertèbres et un avant-bras se trouvaient à proximité ; vers le sud, un second crâne reposait sur un sol, au même niveau qu'un tibia humain et qu'une mandibule de canidé.

La destruction de la fortification a été suivie de l'implantation d'une (ou de plusieurs ?) habitation, régulièrement entretenue. Des rechapages de sols ainsi que des foyers construits à plusieurs reprises au même emplacement ont ainsi été mis en évidence. Ce bâtiment semble avoir été détruit par un incendie (niveau de gros fragments de charbon et de torchis rubéfié épais de plus de 10 cm). Le mobilier retrouvé dans ce niveau renvoie au début du Second âge du Fer (LTB, IV^e s. a.C.). Les nombreux niveaux charbonneux – dont un constitué de graines carbonisées – observés à différentes hauteurs de la coupe semblent témoigner de l'histoire mouvementée de ce site.

À environ 12 m en contrebas du rebord du plateau, deux parois rubéfiées verticales, conservées sur une cinquantaine de centimètres de hauteur avaient été observées. Lors de notre intervention, ce sont plus d'1 m de remblais qui ont été décaissés manuellement afin d'atteindre le niveau d'apparition de ces parois qui se sont révélées appartenir à un four. Celui-ci (fig. 3A), de forme vraisemblablement circulaire, devait posséder un alandier, probablement détruit lors du terrassement. Il menait à une chambre de chauffe au centre de laquelle était implanté un pilier en calcaire (fig. 3B). Sur celui-ci reposaient, en éventail, des dalles calcaires qui formaient la sole du laboratoire. Ces éléments semblent avoir été lutés d'argile afin de ne pas subir l'altération du feu. Sur le sol qui environnait le four reposaient de nombreux blocs calcaires ainsi que des tessons surcuits, vraisemblables rejets de la production du four (fig. 4). Il s'agissait, entre autres, de céramique fine tournée et engobée de peinture rouge. Ce type de production est caractéristique du Centre-Ouest de la France⁴ aux IV^e et III^e s. a.C.

Cette intervention a donc permis de préciser un certain nombre de points sur ce site pourtant connu de longue date. L'hypothèse de la présence d'un rempart, formulée à de nombreuses reprises par nos prédécesseurs, s'est vue confirmée, bien que de manière moins spectaculaire que lors d'un diagnostic effectué ultérieurement en 2004⁵. L'occupation des versants était jusqu'alors insoupçonnée et a conduit à l'élargissement de la protection d'autres sites de hauteur de la région. La chronologie de certaines phases d'occupation s'est vue précisée par la mise au jour d'ensembles positionnés en stratigraphie, alors que les études précédentes avaient porté sur des ramassages de surface. La conservation des vestiges observés est tout à fait exceptionnelle. Une fouille complète de ce secteur apporterait de précieux renseignements sur l'organisation d'une ou de plusieurs unités domestiques. Ces problématiques, abordées dans d'autres régions, font encore cruellement défaut en Aquitaine, nonobstant les découvertes récentes des fouilles du Grand Hôtel de Bordeaux⁶ ou des habitats groupés de Lacoste⁷ et de Villeneuve-sur-Lot⁸, pour des périodes plus récentes.

4- Gomez *et al.* 2007, 79-81.

5- Coutures 2004.

6- Sireix 2009, 18-21.

7- Sireix 2011.

8- Alcantara *et al.* 2011.

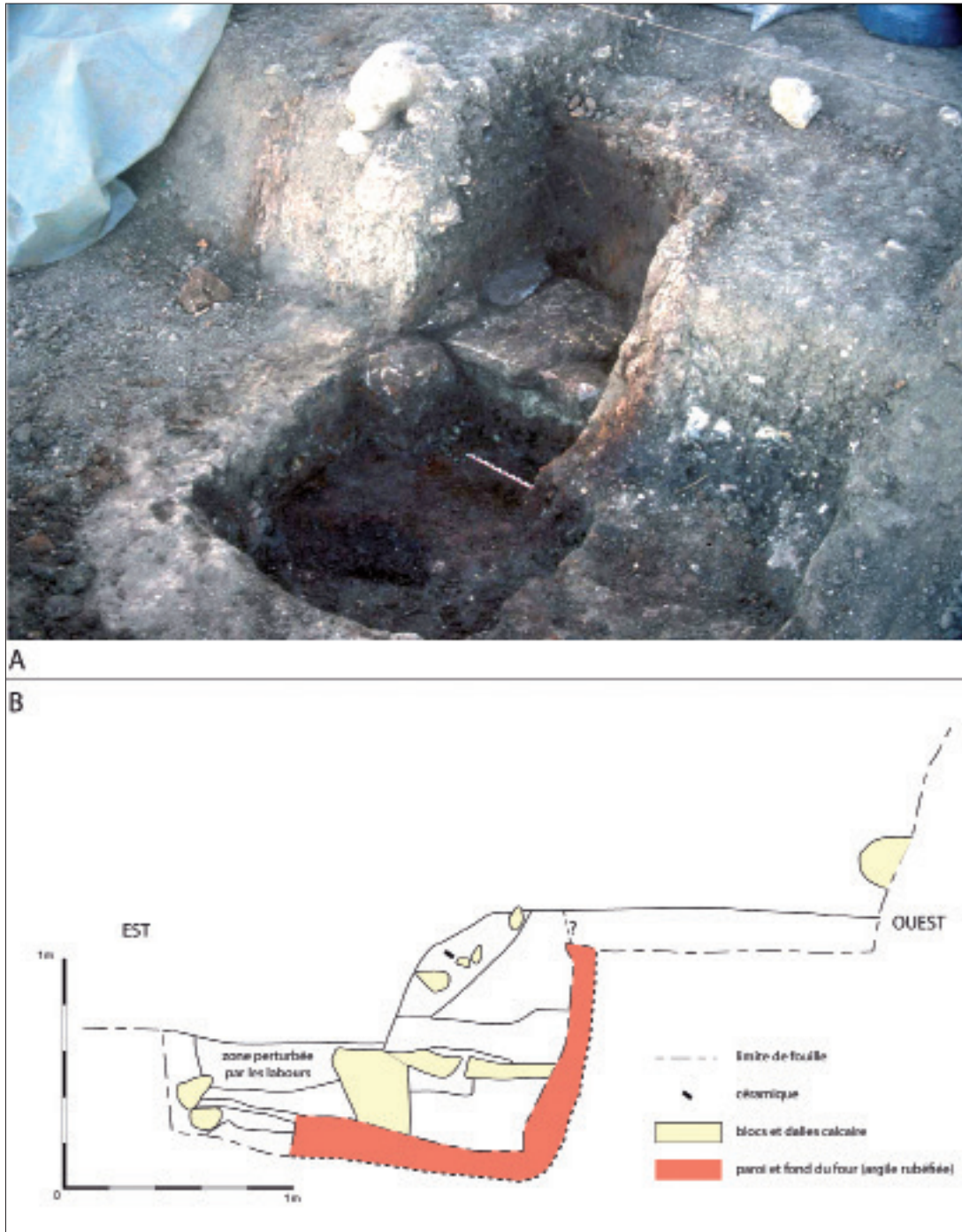


Fig. 3. **A.** Vue d'ensemble du four en cours de dégagement avec sa sole en dalles et pilier calcaires ; **B.** Relevé de la coupe du four avec la sole sur pilier central et la paroi et le fond rubéfiés sur plusieurs centimètres d'épaisseur (DAO et cliché B. Béhague).

Bibliographie

- Alcantara, A., C. Chabré, C. Ranché, F. Guédon et A. Hanry (2011) : "L'agglomération gauloise d'Eysses à Villeneuve-sur-Lot (Lot-et-Garonne)", in : Colin *et al.*, dir. 2011, 35-38.
- Béhague, B. (2002) : "Saint-Étienne-de-Lisse – Niord", *Bilan scientifique régional Aquitaine*, 2002, 84-85.
- (2007) : "Le site de Niord à Saint-Étienne-de-Lisse (Gironde)", in : Duval & Gomez de Soto, dir. 2007, 57-59.
- Bertrand, I., A. Duval, J. Gomez de Soto et P. Maguer, dir. (2009) : *Les Gaulois entre Loire et Dordogne, Actes du XXXI^e colloque de l'AFEAF, Chauvigny, 17-20 mai 2009*, Association des Publications Chauvinoises Mémoire 34, Chauvigny.
- Boudet, R. (1987) : *L'âge du fer récent dans la partie méridionale de l'estuaire girondin (V^e-I^{er} siècle avant notre ère)*, Périgueux, 1987.
- Colin, A., C. Sireix et F. Verdin, dir. (2011) : *Gaulois d'Aquitaine*, catalogue d'exposition, Bordeaux.
- Coutures, P. (2004) : "Saint-Étienne-de-Lisse, éperon barré de Niord", *Bilan scientifique régional Aquitaine*, 2004, 95-97.
- Ducasse, B. (1958) : "Communication, Prise de date" *Revue Historique et Archéologique du Libournais*, 90, 122.
- Duval, A. et J. Gomez de Soto, dir. (2007) : *Sites et mobiliers de l'âge du Fer entre Loire et Dordogne*, Association des Publications Chauvinoises, Mémoire 29, Chauvigny.
- Gomez, J., T. Lejars, S. Ducongé, K. Robin, C. Sireix et B. Zélie (2007) : "Du milieu du V^e au III^e s. av. n. è. En Centre-Ouest, Aquitaine septentrionale et ouest du Massif Central", in : Mennessier-Jouannet *et al.*, dir. 2007, 69-89.
- Huguet, J.-C. (1988) : "Fouilles à Saint-Étienne-de-Lisse, Niord", *Archéologie en Aquitaine*, 7, 46-47, fig. 25.
- Mennessier-Jouannet, C., A.-M. Adam et P.-Y. Milcent, dir. (2007) : *La Gaule dans son contexte européen aux IV^e et III^e s. av. n. è.*, Actes du XXVII^e colloque internationale de l'AFEAF, Clermont-Ferrand, 29 mai-1^{er} juin 2003, Monographies d'archéologie Méditerranéenne, Lattes.
- Sireix, C. (1987) : "Fouilles à Saint-Étienne-de-Lisse, Niord", *Archéologie en Aquitaine*, 6, 46-47, fig. 34.
- (2009) : "Burdigala au lendemain de la Conquête – L'apport de la fouille du cours du Chapeau rouge", in : Bertrand *et al.*, dir. 2009, 17-40.
- (2011) : "Lacoste à Mouliets-et-Villemartin (Gironde) : une grande agglomération artisanale du sud-ouest de la Gaule", in : Colin *et al.*, dir. 2011, 42-45.